

la négligence ou la paresse avait pour conséquence une dégradation des pâturages, des plantations ou des terres arables de la tribu. Dans un royaume presque entièrement gagné sur le désert, la moindre ressource vivrière était vitale !

Les troupeaux et les terres que possédait un Nabatéen définissaient son statut social. Quel que soit son rang, un Nabatéen vivait bien tant que la tribu vivait bien. Dans la société nabatéenne, l'esclavage ne semble pas avoir joué un rôle aussi important que dans des sociétés arabes ultérieures ou chez les Romains du temps de Strabon. De grandes inégalités sociales devaient cependant exister entre les paysans asservis – essentiellement ceux des régions par où passaient les routes commerciales – et les notables de la tribu. Toutefois, les archéologues n'ont retrouvé aucun signe de conflit entre classes sociales. Des inscriptions témoignent des dons faits par les riches notables de la tribu pour améliorer la situation des paysans, par exemple en finançant des systèmes d'irrigation. Il s'agissait probablement d'une forme d'impôt.

À défaut de posséder des esclaves, les Nabatéens affichaient leur réussite par d'autres moyens. Dans la mesure où la richesse n'était pour eux rien d'autre qu'une preuve de la faveur divine, ils commencèrent, vers la fin du I^{er} siècle avant notre ère, à ériger les premiers temples et à représenter leurs divinités. En effet, jusque-là, ils les avaient adorées sous la forme de blocs de pierre taillée, de quelques centimètres à un peu plus de un mètre de hauteur, et nommés bétyles. À la même époque, plusieurs autres peuples du Proche-Orient affirmèrent leur puissance en érigeant de fastueux sanctuaires, par exemple dans le quartier du temple, à Jérusalem ou à Palmyre, en Syrie.

Ce n'est qu'au sommet de leur puissance que les Nabatéens construisirent les premières habitations en pierre, même s'ils leur préféraient encore souvent tentes ou grottes, qu'ils rendaient luxueuses. L'architecture et le décor des maisons nabatéennes rivalisaient avec ceux des villas de Rome ou de Pompéi. Décorées de stucs colorés ou de fresques en trompe-l'œil, elles impressionnent encore les visiteurs d'aujourd'hui. Les noms de plusieurs artistes locaux sont mentionnés dans des inscriptions. Cela contredit Strabon pour lequel toutes les œuvres d'art présentes à Pétra étaient

Trouvailles au Qasr al-Bint

Le Qasr al-Bint est le temple le mieux conservé de Pétra. Depuis 1999, une mission archéologique française étudie la partie occidentale de son enceinte sacrée (nommée téménos), au sein de laquelle s'inscrit l'édifice cultuel. Les archéologues ont découvert une salle monumentale – l'exèdre – construite au II^e siècle de notre ère dans le mur Ouest de cette enceinte. Cette structure en arc de cercle abritait plusieurs statues dont certaines étaient en marbre. Le buste de Tychè (déesse de la Fortune), reproduit ci-dessous, est en grès local. Cette exèdre à caractère honorifique était probablement consacrée à la famille impériale romaine. Une autre trouvaille intrigue les chercheurs : le grand autel bâti devant le temple était relié à un important réseau de canalisations qu'ils ont découvert sous le dallage de l'enceinte sacrée. Sa fonction reste à déterminer. Les archéologues ont aussi entrepris la fouille d'un grand bâtiment nabatéen, placé de l'autre côté de l'édifice du temple ; il pourrait avoir eu une fonction officielle. La suite des fouilles devrait apporter des précisions sur les états les plus anciens et notamment sur l'organisation de l'ensemble du sanctuaire à l'époque nabatéenne. Les archéologues aimeraient en particulier savoir quand les différents édifices du vaste ensemble architectural ont été bâtis, et quelles étaient leurs fonctions.

Christian AUGÉ, CNRS, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, Nanterre



d'origine étrangère : comme tous les Grecs, le géographe considérait les Nabatéens comme des barbares. De même, les archéologues des XIX^e et XX^e siècles ne virent dans l'art nabatéen, qu'un plagiat de l'art grec et romain. Progressivement cependant, les archéologues et les historiens de l'art réalisèrent que les artistes de l'antique Pétra avaient un style original. Certes, ils parlaient d'éléments grecs ou romains préexistants, mais ils créaient ce que l'on nomme aujourd'hui le « style nabatéen ».

Pétra ne fut pas le seul site nabatéen à connaître une phase de construction monumentale : des villages apparurent dans le désert, le long des routes commerciales situées dans la zone d'influence nabatéenne. De petites cités furent agrandies et devinrent des centres administratifs. Pendant cette phase d'urbanisation intense, les Nabatéens dominaient plusieurs régions situées au Nord de Pétra, et leur royaume atteignit alors son extension maximale : ils s'étendaient de l'Arabie du Nord-Ouest, un peu au Nord de Médine, au Midian (le Nord de la chaîne montagneuse qui longe la mer Rouge, dans la péninsule arabique),

au Sinaï (la péninsule qui joint l'Égypte à l'Asie), au Néguev (au Sud de l'État d'Israël actuel), aux pays d'Édom et de Moab pour atteindre le Hauran, dans le Sud de la Syrie (les villes situées entre le Golan et l'actuelle Amman en étaient exclues). Si le royaume était représenté sur une carte moderne, il couvrirait une partie de l'Arabie Saoudite, de l'Égypte, d'Israël, de la Jordanie et de la Syrie. À leur apogée, les Nabatéens étaient au centre du monde arabe. Leur écriture, à mi-chemin entre l'araméen dit d'empire, en usage à l'époque perse, et l'arabe classique, devint la langue administrative de plusieurs peuples du Proche-Orient. Pour l'historien, cela signifie qu'il n'est pas toujours certain qu'un texte en nabatéen puisse être attribué aux Nabatéens !

Un siècle plus tard, soit au début du II^e siècle de notre ère, les habitants de la cité troglodyte furent confrontés à une situation politique nouvelle : leur royaume perdit son indépendance et devint une province romaine, celle d'Arabie. Les signes avant-coureurs de ce changement s'annonçaient depuis longtemps déjà. Ainsi, entre 66 et 70,

suite à une révolte des juifs, la Judée, qui était devenue une province romaine en l'an 6, mais avait conservé une certaine autonomie, perdit tout ce qui lui restait d'indépendance. Rome se rapprochait... La menace qu'il sentait peser sur son royaume explique sans doute que Rabbel II, le dernier roi nabatéen (70-106), ait tant fait pour renforcer les aspects arabes dans la culture et dans la religion nabatéennes, tout en les opposant aux valeurs gréco-romaines. Il déclara que Duchara, le dieu de Pétra, devenait aussi le dieu protecteur du roi et de tous les Nabatéens. D'anciens sanctuaires à ciel ouvert des Nabatéens acquirent une importance aussi grande, voire supérieure, à celle des temples et participèrent au rayonnement du pays.

Le retour à la vénération de dieux représentés sous la forme de bétyles se refléta alors dans le nom des dieux. Partout dans le royaume, tout Nabatéen pouvait «rencontrer» Duchara et le vénérer dans divers sanctuaires, même si ceux-ci étaient également consacrés à des dieux locaux. Rabbel II tentait ainsi de lier profondément les Nabatéens à Pétra et de transformer son royaume tribal en un véritable État.

Les Nabatéens ont-ils, comme les juifs, fomenté une révolte contre Rome? Le royaume nabatéen a-t-il voulu quitter son statut d'État client? Nous l'ignorons. Toujours est-il qu'en 106, deux légions marchèrent par surprise sur le royaume nabatéen et l'annexèrent. La conquête fut rendue officielle cinq ans plus tard seulement,

sans doute pour ne pas faire d'ombre à la victoire de l'empereur Trajan (98-117) sur les Daces. L'administration militaire romaine se mit toutefois aussitôt au travail. Des routes balisées de bornes kilométriques furent construites dans tout le pays, notamment le long de la nouvelle voie trajane reliant Bosra, en Syrie, à Ayla, sur le golfe d'Aqaba. Nombre de villages devinrent des villes. Les historiens de l'Antiquité restent muets sur le sort de la maison royale nabatéenne. Privée de ses élites politiques et du contrôle du commerce de l'encens, la tribu perdit rapidement son importance et se mélangea sans doute à d'autres populations arabes.

Pétra sut néanmoins s'adapter et semble être devenue la capitale de la nouvelle province (un doute subsiste, car Bosra, où était basée la légion romaine de la province, a également pu jouer ce rôle). Sur les monnaies de la ville, le couple royal nabatéen fut remplacé par le portrait de la déesse grecque de la Fortune, Tyche.

Pétra passe pour avoir été une ville romaine autonome, dotée d'un conseil municipal et d'une salle de conseil, que les archéologues pensent avoir découverte au centre de Pétra, dans le «grand temple». En 1997, ce complexe architectural monumental a livré un théâtre assez grand pour accueillir tous les membres d'un conseil de cette époque, soit 600 personnes. Qui plus est, à l'origine, ce complexe semble avoir été un temple ou un palais royal. Si cette interprétation est exacte, on aurait là un exemple exceptionnel de sanctuaire converti par les Romains en lieu de réunion pour l'administration municipale.

L'empereur Trajan tenta de renforcer le caractère romain de Pétra. L'ancienne voie processionnelle qui longeait le wadi Mousa fut transformée en voie à colonnade flanquée de trottoirs couverts et d'échoppes. Un escalier monumental menant à une terrasse supérieure, où se trouvait le marché, fut construit. Un arc portant une inscription datée de 114, par laquelle Pétra recevait le titre de «Métropole de l'Arabie», en marquait l'entrée. La porte du téménos (enceinte sacrée), construite au-dessus d'un monument plus ancien, fut érigée sous Trajan ou son successeur, Hadrien. Elle donnait accès, par trois baies qu'il était possible de fermer, à l'enceinte sacrée dans laquelle se dressait le temple prin-

La collecte des eaux de pluie

Comment une métropole a-t-elle pu naître et se développer dans un environnement aussi aride? Parce que les Nabatéens avaient une parfaite maîtrise des techniques hydrauliques. Plusieurs canalisations acheminaient le précieux liquide jusque dans le centre de la ville, depuis des sources pérennes jaillissant à plusieurs kilomètres de là, au pied des montagnes qui encadrent Pétra à l'Est et au Sud. L'une de ces canalisations captait la source de Moïse, située à l'entrée du village actuel de Wadi Mousa. Au moyen de canaux taillés dans le rocher et d'aqueducs, elle traversait le massif d'al-Khubtha et débouchait dans une citerne de 300 mètres cubes aménagée près du «tombeau à étages». Ce seul canal déversait environ 1,5 million de litres d'eau par an dans les citernes de la ville.

Deux autres canalisations, une de chaque côté du Siq, servaient par ailleurs à répartir les eaux stockées dans deux grandes citernes probablement alimentées, elles aussi, par la source de Moïse. On peut noter que celle de la rive droite est formée de tuyaux de poterie assemblés et posés sur un lit de mortier. Une autre canalisation amenait l'eau de la source Braq, au Sud-Est de la ville, jusqu'à un bassin situé non loin de la plate-forme bordée d'un bas-relief monumental en forme de lion au-dessus du wadi Farasah. Une seconde branche menait au secteur du Qasr al-Bint. Enfin, pour compléter leurs ressources en eau, les Nabatéens stockaient les eaux des pluies hivernales dans des citernes. L'eau ainsi collectée servait bien sûr aux besoins quotidiens des habitants de la cité, mais sa rareté même lui conférait une dimension religieuse : les divinités étaient remerciées partout où le précieux liquide vital suintait des fissures de la falaise.



Aqueduc (à gauche) faisant partie de la canalisation en provenance de la source de Moïse. Restes (à droite) de l'une des grandes citernes de Pétra.

à gauche : Robert Werning, à droite : Laila Nehmé